

## La copie de trop.

Auteur : Singularity

Source : <http://www.numb3rs-singularity.fr/>

*Note : Seuls les personnages non issus de la série m'appartiennent, tout ça tout ça ...  
Je ne connais pas très bien le système universitaire outre Atlantique, j'ai fait comme bon me semblait.*

Le bruit des pas se faisait de moins en moins remarquable, à mesure que les étudiants affluaient dans l'amphithéâtre.

Un certain brouhaha s'était alors élevé, mélange de déplacements dans la salle, de discussions, puis, d'ouvertures de sacs.

Charles Eppes descendit la dernière marche de son allée, pour arriver en contrebas, rejoignant tranquillement la longue paillasse qui faisait office de bureau, face à quelques centaines de sièges alignés minutieusement sur plusieurs étages.

Il était encore très tôt en ce 5 septembre et une certaine torpeur s'en ressentait, marquant quelques uns des visages des jeunes prenant place les uns après les autres, au numéro qui leur était attribué à l'entrée.

Cette période de l'année se singularisait de par la tension qu'elle apportait, juste au retour des vacances ... Les épreuves de rattrapages n'étaient une partie de plaisir pour personne, ni pour les étudiants, ni pour leurs enseignants. Charlie s'était pourtant proposé pour la surveillance de celle-ci en particulier, profitant de quelques jours sans affaire gouvernementale pour symboliser par la même une sorte d'Adieu à cette promotion à laquelle il enseignait différentes notions depuis maintenant quatre ans.

Son ami et collègue, physicien quant à lui, acceptait il y a quelques temps de l'accompagner durant les deux heures qui s'annonçaient, et, visiblement, ne serait pas en avance.

Le mathématicien jeta un nouveau coup d'œil à sa montre. Il restait une petite dizaine de minutes avant le début des festivités.

Dans la masse, quelques têtes se retournèrent lorsque la porte de l'amphithéâtre s'ouvrit brusquement, signalant une nouvelle arrivée.

Un homme, aux longs cheveux châtain tombant dans son dos, se dirigea vers l'avant de la salle. Il portait une enveloppe en papier kraft fort chargée sous son bras droit, vérifiant lui aussi l'heure de l'autre.

Après une brève salutation au professeur responsable, il déposa ce qui s'avérait - sans surprise - être la pile de sujets fraîchement tirés par l'administration. Charlie ne l'avait reconnu. Le jeune trentenaire qui se tenait à ses côtés, regardant à présent avec intérêt le groupe scolarisé, devait être le nouvel employé du service de scolarité du département des mathématiques de CalSci, qu'il n'avait encore eu l'occasion de rencontrer.

« Le professeur Fleinhardt a prévenu qu'il serait en retard. » glissa t-il lorsqu'il consentit enfin à reporter son attention sur le chercheur en attente.

« Bien. Dans ce cas, commençons la distribution immédiatement. » répondit Charlie en scindant la pile de sujets en deux parts à peu près égales.

Son interlocuteur acquiesça avec un léger sourire aux lèvres, avant de s'éloigner vers l'extrême droite de la salle, partant remonter une des allées en distribuant les sacro-saintes feuilles, tandis que son ponctuel associé arpentait la partie opposée dans la même optique.

« Vous avez deux heures. » annonça fortement Charles Eppes, quelques minutes plus tard, à l'ensemble du public concerné, avant de faire quelques pas en arrière pour inscrire les heures limites sur le grand tableau noir central auquel il tournait le dos auparavant.

« Je dois vous remettre ceci également. » chuchota le présumé employé de la faculté, de manière à ne pas être entendu par les étudiants les plus proches, tout de même à quelques cinq mètres d'eux.

Fronçant les sourcils, Charlie attrapa la petite enveloppe blanche discrètement tendue devant lui, puis regarda l'homme quitter l'amphi en le saluant d'un signe de tête amical. Le silence s'imposa tout naturellement, à peine ponctué par le bref crissement dû à l'ouverture du papier. Une seule feuille pliée en deux en fut sortie et lue d'une traite, reposée sur la paillasse devant laquelle son destinataire avait pris place assise. L'enseignant chercheur se mit à balayer du regard l'assemblée d'étudiants qui lui faisait face, cherchant le moindre signe suspect, le moindre comportement qui pourrait l'éclairer davantage sur cette situation.

« *Eppes,*

*Ne prévenez personne. Je suis dans la salle avec vous et il y a une bombe dans mon sac. Si vous appelez qui que ce soit ou faites un geste de trop, l'explosion sera tout juste suffisante pour effacer l'amphi du campus ... Vous conviendrez avec moi que ce serait dommage. »*

Son cœur s'était progressivement accéléré à mesure que son analyse se révélait infructueuse. Le responsable était quelqu'un de déterminé, aussi concentré en apparence sur sa copie que ses camarades ignorant tout de la menace.

Le jeune mathématicien ne pouvait prendre le risque de mettre leur vies en danger, bien qu'il n'eût aucune certitude quant à la véracité des propos dactylographiés.

« *Fleinhardt s'est gentiment porté caution de notre affaire. Il ne viendra donc pas. »*

Un complice ? Tout ceci se compliquait. Comment agir sans céder à la demande qui suivait ? Charlie était seul, comme enchaîné, envahi par le doute et l'impuissance qui sournoisement s'emparaient de lui. Aucune once de mathématiques à exploiter dans toute cette incertitude et agitation mentale. L'ensemble de sa réflexion sombra dans une sorte de brume indicible et des voix s'élevèrent tout autour de lui.

« Mon Dieu. Charles, est-ce que tu m'entends ? insista un homme qu'il distinguait à peine.

Les secours vont arriver, il faut que tu tiennes le coup, ça ne sera plus très long maintenant. »

Le foule était dense, apparaissant comme des ombres effrayées qui dansaient autour de lui.

« *Commencez à écrire au tableau les codes de ... »*

Le retour à la réalité fut plus brusque cette fois-ci, marqué par une douleur intense. Les souvenirs s'accéléchèrent.

Un coup de feu quand il levait les yeux vers la porte qui s'ouvrait.

L'arrivé de Larry, retardé mais - visiblement - pas suffisamment.

Son souffle coupé et la vision de la craie qu'il tenait s'écrasant au sol.

Les cris.

...

Il n'avait pas même vu l'auteur de ce qui semblait une vengeance soigneusement étudiée, tout juste ponctuée par un imprévu.

Le goût du sang dans sa bouche semblait la dernière chose le rattachant concrètement à cette réalité qui doucement lui échappait, comme lointaine, inaccessible.

Et malgré sa volonté de vivre, ses yeux se refermèrent pour la dernière fois sur le monde.

